

La voix de la jeune fille enfermée dans une tour

Pauline Wagner
25 avril 2020

En écho à ces temps de confinement me vient l'histoire de la jeune fille enfermée dans une tour. Ce conte populaire est répandu en France, en Europe méridionale, en Allemagne et au Danemark. La jeune fille porte le nom de la plante dont sa mère avait une envie irrésistible pendant sa grossesse. Elle s'appelle Raiponce, dans la version des frères Grimm, Fleur-de-persil, dans celle de Basile, Persinette ou Véronique, dans des versions françaises. Une femme – ou son époux – a arraché cette plante qui ne poussait plus que dans le jardin d'une sorcière, d'une fée ou d'une ogresse. Pris sur le fait, la femme ou l'homme a promis de donner l'enfant attendu. La femme a mis au monde une fille. La sorcière l'a enlevée, élevée et enfermée dans une tour au milieu de la forêt, sans porte ni escalier, avec une petite fenêtre tout en haut. Pour lui apporter à manger, elle l'appelait et montait dans la tour à l'aide des cheveux de la jeune fille.

- Descends tes longs cheveux pour que je puisse monter !

En écho à ce conte, comment ne pas songer à toutes les jeunes filles enfermées par un frère, un père et parfois une mère à toute époque et hors temps de confinement pour lutter contre la contamination d'un quelconque virus, sinon contre celui de la rencontre amoureuse ! Enfermées pour sauver l'honneur de la famille, du clan !

J'ai rencontré, dans ma pratique avec des adolescents en rupture scolaire, une jeune fille de dix-sept ans qui s'était sauvée par la fenêtre de sa chambre. Elle y était enfermée depuis une semaine par sa mère et ses deux frères qui l'avaient aperçue avec un garçon. Quelques années auparavant, ses frères avaient frappé violemment leur sœur aînée quand ils avaient intercepté une carte postale qui lui était adressée. La carte était signée « Dominique ». La sœur avait été hospitalisée avec de multiples fractures et un traumatisme crânien. Elle avait coupé tous les liens avec la famille. Les frères ont recherché leur sœur fugueuse partout et sont venus au lycée où elle s'était réfugiée. Ils ont déclaré qu'ils la trouveraient et qu'ils la tueraient. Pour la protéger, il a fallu, en hâte, la placer en foyer et la confiner.

Durant cette pandémie, l'enfermement de certaines jeunes filles avec toute leur famille peut vite se transformer en enfer !

Dans beaucoup de versions du conte de la jeune fille enfermée dans une tour, c'est sa voix qui l'a libérée. Elle passait ses journées à chanter pour passer le temps qu'il lui restait de vivre, comme le chante Léo Ferré dans une des chansons d'Aragon. Elle chantait pour s'enchanter elle-même.

Son chant et sa voix rappellent aussi tous les artistes du spectacle vivant qui sont enfermés, empêchés de nous enchanter. On nous propose des succédanés d'art à travers les écrans. Or, pour ce qu'il en est de l'art du conte, si le Renouveau du conte a pu se développer dans la mouvance des années 1968, si les conteurs investissent maintenant des lieux artistiques, culturels, éducatifs et sociaux, c'est bien qu'il y a un public de plus en plus nombreux qui recherche une autre nourriture que les produits médiatisés. Entre le conteur et son public, il n'y a pas d'écran mais une relation vivante si bien qu'un récit, qui n'est pas un texte figé, n'est jamais raconté deux fois de la même façon.

La jeune fille enfermée dans la tour n'a pas crié, elle n'a pas appelé à l'aide. Elle a chanté. Et son chant a séduit et attiré un prince qui passait par là. Il a réussi à monter dans la tour en imitant la voix de la sorcière. Et chaque jour, il rendait visite à la jeune fille. Selon les versions, ils ont fui ensemble ou du moins, ont conçu de fuir ensemble. Dans toutes les versions, la jeune fille a quitté la tour et a retrouvé son prince. C'est grâce à la voix, la sienne quand elle chantait et celle de la sorcière, entendue et imitée par le prince, que la jeune fille a pu se sauver, dans les deux sens du terme.

Un autre récit convoque à la fois l'enfermement, la voix et le chant : la chanson de geste crétoise, *Érotokritos*, écrite au début du XVII^e siècle par Vitzentzos Cornaros. Érotokritos, fils du conseiller du roi d'Athènes, était amoureux de la fille du roi, Arétuse. Il a chanté sous sa fenêtre tous les soirs. La princesse a été séduite par cette voix et ce chant amoureux. Le plaisir d'entendre ce chant s'est transformé en désir et amour du chanteur. Elle l'a démasqué et les deux amants se sont rencontrés secrètement. La princesse a refusé d'épouser le prince de Bysance, contre la volonté de son père. Le roi l'a alors enfermée avec sa nourrice dans un cachot. Érotokritos qui a su séduire Arétuse avec sa voix, a trouvé une autre voie pour la libérer...

Les récits d'une jeune fille enfermée dans une tour ou une fosse se rencontrent déjà dans les mythes et les légendes scandinaves remontant à une haute antiquité, auxquels

notamment Saxo Grammaticus a puisé pour écrire *La Geste des Danois* à la fin du XII^e siècle. La littérature orale abonde de récits où les femmes sont enlevées, séquestrées, enfermées. Dans la mythologie grecque, on se souvient de Danaé, fille du roi d'Argos, enfermée dans une tour fermée par des portes d'airain pour empêcher toute rencontre avec un homme. Un oracle avait prédit à son père qu'il n'aurait pas de fils et que son petit-fils le tuerait. On peut aussi rappeler que Perséphone a été enlevée par Hadès et séquestrée dans les Enfers même si elle en est devenue la reine.

Dans un conte populaire répandu dans toute l'Europe, en Asie, en Mongolie et jusqu'en Inde, en Afrique, à Madagascar et sur le continent américain, l'héroïne est calomniée par ses sœurs ou sa belle-mère, accusée d'avoir mis au monde des animaux à la place des enfants merveilleux qu'elle avait promis au roi. Elle est encastrée en dessous des cabinets de l'évier, enfermée dans une cage, enterrée dans un fossé...

Combien de jeunes filles et de femmes sont-elles enfermées en 2020 sans compter celles qui vivent un enfermement psychique ?

C'est aussi grâce à la mémoire, à la parole et à la voix que les contes populaires ont été transmis pendant des siècles de bouche à oreille. Ils ont été sauvés de l'oubli par les collectes, initiées par les frères Grimm, qui se sont accumulées au cours du XIX^e siècle dans un grand nombre de pays européens. On peut rappeler cette phrase attribuée à Amadou Hampaté Bâ (1900-1991), poète, écrivain et ethnologue africain : « *Chaque fois qu'un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle.* »

Les grands récits de la tradition mondiale ont été chantés, déclamés, joués et dits par les troubadours, les griots, les aèdes et les bardes, bien longtemps avant l'invention de l'écriture. La tradition orale nous a légué les mythes, les épopées, les légendes et les contes qui résonnent encore aujourd'hui à travers les pièces de théâtre, les films, les romans et la poésie contemporaine.

Les effets de la voix et du chant peuvent être fatals. Dans la tradition homérique, les Sirènes séduisaient les navigateurs avec leur chant et leur voix. Les marins ne résistaient pas à leur charme et l'îlot des Sirènes était entouré des cadavres de ceux qui avaient cédé à leur appel. Heinrich Heine nous rappelle, dans son poème *La Lorelei*, un récit ancien qui raconte comment un batelier a été englouti dans les vagues, ensorcelé par le chant d'une très belle jeune femme, la Lorelei, nymphe de la mythologie germanique. Ces chants sont des chants

mythiques et leurs effets dépassent les effets de la voix. S'ils sont irrésistibles c'est par ce qu'ils révèlent.

Dans le conte de la jeune fille enfermée dans la tour, c'est bien la voix qui l'a libérée de l'enfermement. Dans toutes les versions, la sorcière l'appelait pour monter dans la tour. Et le prince imitait la voix de la sorcière pour la rencontrer. Dans beaucoup de versions, la jeune fille chantait comme d'autres se racontent des histoires et ce chant lui a permis de rester en vie et en relation avec elle-même.

La voix tisse des liens. Elle déborde la parole. N'est-elle pas aussi le véhicule de la cure analytique ? Sans la voix, il n'y aurait pas d'analyse. Ces temps de confinement vont peut-être nous amener à avoir un autre regard sur la voix et ses effets.

Dans tous les récits, même ceux où ses effets sont fatals, la voix a un pouvoir de séduction. Dans la période qui suivra le confinement, quand nous prendrons ou serons sommés de prendre des distances par rapport aux autres, susceptibles de nous contaminer, ce sera peut-être, encore davantage ou autrement, avec la voix et sa musicalité qu'on pourra les toucher, les séduire.